

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Urbanisation : visite guidée dans un quartier sous-intégré

TOUT à fait par hasard, c'est le Carrefour Léon Mba qui s'est prêté au jeu. Entre le dédale des couloirs, les lieux d'aisance plutôt curieux, les toitures contre les murs ou encore les rigoles remplies de débris de tous genres, la face cachée de "Libreville la belle" n'a rien de reluisant. Suivez le guide!

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon



Face cachée du Carrefour Léon-Mba.

QUAND on vous dit Carrefour Léon-Mba, projetez-vous, non du côté de la voie principale, où de nombreux bâtiments en étages, construits le long de l'artère, empêchent de voir tout ce qui se passe derrière leurs façades. Non! Contournez justement ces maisons et allez au fond.

Les équipes de L'Union ont emprunté l'entrée où stationnent les bus en partance pour Nkembo, Université et autres Derrière-la-Prison. Ici la route secondaire, si elle a un jour eu du goudron, difficile de s'en souvenir. Tant plus rien ne permet de l'affirmer avec certitude. Ou si, Pacôme, un exploitant taxi, se rappelle qu'il y a des années en arrière cette voie était goudronnée. "Donc c'est maintenant comme ça ici?", se désole-t-il! Il faut poursuivre son périple, jusqu'à un bar réputé portant le nom d'un célèbre club de football: Juventus. En face de ce troquet, un couloir ou plutôt une entrée.

En entame, une montagne de tuyaux d'eau dont nombreux fuient. Jusqu'ici rien de surprenant. La scène est commune à tous les quartiers de Libreville. D'ailleurs, la brigade bleue de la Société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG), si elle n'est pas essoufflée, semble ne pas gérer, hélas, toutes ces fuites.

à coups de décibels. Pour poursuivre la visite, il faut longer ce bâtiment où les croisements entre humains ne sont pas aisés. Il faut donc attendre qu'une personne soit passée pour, à son tour, entamer la traversée du coin. Apparaît alors une rigole ou son semblant. En ces

temps de saison sèche, elle est déjà pleine. En saison pluvieuse, qu'en est-il, ne peut-on s'empêcher de penser?

Tout à côté, une sorte de clairière, comme un endroit aménagé par les tout-petits pour jouer. Et c'est bien le cas. Sauf qu'on imagine bien qu'à la moindre averse ici, ce terrain creux se remplit d'eau, privant les enfants de leur espace de jeu.

Autour de cette espèce de terrain de jeu, une succession de maisonnettes. Tantôt sur pilotis, tantôt surmontées de quelques marches d'escaliers. Certaines sont en tôles... bref

leur petite fait penser à des toilettes. Et c'est bien de cela qu'il est question. Chacun de ces endroits est bouclé à clé. Pour empêcher les non-propriétaires de les utiliser? Pour y garder un semblant de propreté? Pour s'assurer d'un usage privé? Beaucoup de questions pour comprendre une affaire de toilettes! Autre particularité de ce lieu, il est marécageux. Mais l'homme semble avoir dompté l'eau ou pas tant que ça. Car chaque pluie rappelle bien qu'ici, c'est le marécage qui a droit de cité. Et il faut d'ailleurs regarder autour de soi pour

comprendre que les riverains en ont conscience. Nombreux ont érigé des petits murs de soutènement pour empêcher les eaux d'arriver à leurs maisons. Mais pour quelle efficacité? Et puis, chose curieuse, on va trouver des maisons plutôt coquettes, certaines à étages et pas qu'un seul! D'autres avec des toitures donnant sur d'autres ou sur des murs. On n'ose imaginer une pluie ou un feu. Mais bon, ne soyons pas oiseaux de mauvais augure. Dans ce méli-mélo, disions-nous, où constructions coquettes et "tchicatchè" sont adossées les

unes contre les autres, elles ont en partage les eaux ruisselantes des fosses septiques aux relents nauséabonds. Il faut encore parcourir quelques couloirs pour arriver jusqu'à une maison qui sera notre point de chute. En matériaux durables: une chambre un coin-cuisine, un autre pour le bain. Mais il lui manque l'essentiel, un W.-C. En cas d'envie pressante, il faut aller dehors dans la sorte de maisonnette de tout à l'heure. À croire qu'ici, c'est une signature du coin. Et encore, on ne vous a pas parlé des braquages en plein jour!

Bidonvilisation entretenue ?

Olivier NDEMBI
Libreville/Gabon

DANS un reportage paru le 28 août dernier, l'Union faisait déjà le constat selon lequel les gouvernants étaient en train d'échouer de faire de la bourgade d'Essassa, une belle petite cité où il ferait bon vivre. Tant, comme partout ailleurs, l'on a laissé les populations bâtir et continuer à y bâtir des maisons, souvent sans tenir compte des normes d'urbanisation. Le développement anarchique

de cette localité est malheureusement ce qui a de similaire dans la plupart des villes du pays, où certains riches côtoient au quotidien la misère des pauvres. Et comme toujours ou presque, l'incivisme est à rechercher du côté des populations qui s'établissent dans le désordre, avant de transformer par la suite les zones occupées en bidonvilles. Mais, faut-il pour autant dédouaner l'administration dans la bidonvillisation des milieux urbains? Pas tant que ça. Au regard des

déguerpissements auxquels elle procède de temps en temps, sans jamais proposer des zones de relogement viabilisées aux personnes évacuées, ou même chercher à savoir où ces familles désormais sans toit s'installent pour continuer à survivre. Du coup, en l'absence d'un plan d'urbanisation des cités et d'une véritable politique de suivi et de gestion des terres, il est manifeste que le développement de zones sous-intégrées à l'intérieur des villes continuera à demeurer une réalité bien féroce.